

Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure<sup>1</sup>.

Un Agneau se désaltérait,  
Dans le courant d'une onde<sup>2</sup> pure.  
Un Loup survient, à jeun qui cherchait aventure<sup>3</sup>,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
« Qui te rend si hardi<sup>4</sup> de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage ;  
Tu seras châtié de ta témérité.  
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté,  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère,  
Que je me vas désaltérant<sup>5</sup>,  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas<sup>6</sup> au-dessous d'Elle ;  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
- Comment l'aurais-je fait si<sup>7</sup> je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je tette<sup>8</sup> encore ma mère.  
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus au fond des forêts.  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

1. Tout de suite. 2. Cours d'eau. 3. Une occasion (de se nourrir), un heureux hasard. 4. Qu'est-ce qui te rend assez hardi pour...  
5. Que je suis en train de me désaltérer. 6. Une quinzaine de mètres. 7. Puisque. 8. Orthographe de l'époque pour « je tète ».